

CHAPITRE IV.

AUTRES ANTIQUITÉS ANGLAISES.

AYLESFORD.

L'examen détaillé des groupes d'Avebury et de Stonehenge doit suffire pour établir au moins dans une certaine mesure que les monuments mégalithiques sont généralement des tombeaux, que quelques-uns marquent des champs de bataille, enfin qu'ils n'appartiennent nullement aux temps préhistoriques. Il ne sera donc pas nécessaire de revenir sur ce sujet en parlant des monuments ou groupes de monuments qu'il nous reste à décrire. Leur seule description sera, du reste, une confirmation de ce qui précède, sans qu'il soit besoin d'insister comme nous l'avons fait jusqu'ici.

Parmi les autres groupes d'Angleterre, l'un des plus importants se trouve ou plutôt se trouvait en face d'Aylesford, dans le Kent. Le membre le plus connu de ce groupe est celui que l'on appelle *Kit's Cotty* ou *Coity-House*; il a été si souvent figuré et décrit qu'il suffit de le mentionner ici. C'est un dolmen composé de quatre pierres, dont trois sont debout; les deux pierres qui forment les côtés ont un peu plus de 2 mètres de surface et 60 centimètres d'épaisseur; la troisième est un peu plus petite; elles forment les trois côtés d'une chambre, le quatrième étant ouvert et l'ayant probablement toujours été. Ces trois pierres en supportent une autre, qui mesure 3^m30 de long sur 2^m40 de large. S'il est permis de s'en rapporter au dessin de Stukeley (1), c'était un dolmen apparent, situé à l'extrémité d'un long barrow. A l'autre extrémité se trouvait un obélisque aujourd'hui enlevé, mais qui du

(1) *Iter curiosum*, pl. XXXII.

temps de Stukeley était connu sous le nom de *Tombeau-du-Général*. La charrue a maintenant tout nivelé, mais le dessin représente une forme si commune en Angleterre, ainsi qu'en Scandinavie, qu'il y a tout lieu d'y ajouter foi. Une tranchée faite en travers de l'emplacement qu'occupait ce tumulus pourrait amener d'intéressantes découvertes; en attendant, il ne vaut pas la peine qu'on y insiste davantage.

A 450 mètres environ au sud de ce premier monument, il s'en trouve un autre qui est connu dans le peuple sous le nom de *Pierres-Sans-Nombre*; mais il a été réduit en un tel état, probablement par les chercheurs de trésors, que son plan n'est plus reconnaissable. Il l'était

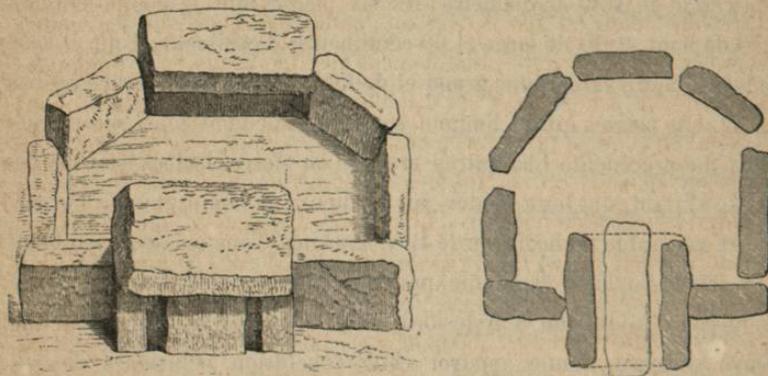


Fig. 27. — Pierres-Sans-Nombre d'Aylesford, d'après Stukeley.

encore du temps de Stukeley, et comme le crayon de cet auteur est plus digne de foi que sa plume, nous reproduisons ici ses dessins car le plan si original de ce monument mérite d'attirer l'attention.

On prétend qu'un troisième dolmen a existé de mémoire d'homme entre les deux précédents; mais on n'en trouve aujourd'hui aucune trace. En arrière de ces groupes ou plus près du village, il y a, ou plutôt il y avait une rangée de grandes pierres qui s'étendait dans la direction du nord-est sur un espace de 1,200 mètres, en passant par Tollington, où se trouvent aujourd'hui le plus grand nombre de pierres (1). En face et presque au centre de cette rangée, se voient deux

(1) Lorsque je me rendis en ce lieu il y a quatre ans, je fus assez heureux pour

obélisques que les gens du pays appellent *Pierres-de-Cercueil*, probablement à cause de leur forme. Elles ont 3^m60 de long, 1 à 2 mètres de large et environ 80 centimètres d'épaisseur (1). Elles semblent avoir été taillées en partie ou du moins façonnées de manière à s'adapter les unes aux autres.

Outre ces pierres qui sont toutes sur la rive droite de la rivière, il y a encore quelques groupes dans les environs d'Addington, à 8 kilomètres à l'ouest d'Aylesford. Deux d'entre eux, que l'on voit dans le parc d'Addington, sont depuis longtemps connus des archéologues, car ils ont été décrits et figurés dans l'*Archæologia*, en 1773 (2). Le premier est un petit cercle de 3^m30 de diamètre; les six pierres qui le composent ont 5^m70 de haut, 2^m10 de large et 60 centimètres d'épaisseur. Tout près se trouve un autre cercle plus grand et de forme ovale, qui mesure 50 pas sur 42. Les pierres qui le limitent sont généralement plus petites que celles du précédent. Les autres groupes ou pierres isolées sont décrits par M. Wright, qui les a étudiés sur les lieux, en compagnie de l'excellent et vénérable archéologue le Rév. Larking. Tous les deux semblent avoir adopté l'opinion commune qu'une avenue de pierres de ce genre conduisait d'Addington à Aylesford, mais il ne paraît pas qu'aucune preuve sérieuse vienne appuyer cette conclusion. Plusieurs de ces pierres pourraient être de simples blocs qui existent naturellement dans la contrée, et nulle part on ne voit d'alignement bien distinct.

M. Wright a encore découvert et fouillé quelques monuments d'un caractère funéraire au sommet de la colline qui domine Kit's Cotty House. « Ils consistent généralement en groupes de pierres partiellement enfoncés dans le sol, sur le bord de la colline, mais formant évidemment, ou du moins ayant formé de petites chambres sépulcrales.

Il y rencontra un vieillard, maçon de son état, qui avait été employé dans sa jeunesse à utiliser ces pierres. Il m'accompagna dans l'endroit et m'indiqua de son mieux leur position primitive.

(1) Il est extrêmement difficile de donner des dimensions précises. L'une est presque entièrement enfouie dans le sol et ses dimensions ne peuvent être établies que par conjecture. L'autre est à moitié enterrée.

(2) *Archæologia*, II, 1773, p. 107.

Chaque groupe, ajoute-t-il, est généralement entouré d'un cercle de pierres (1). »

Reste maintenant une question : pour quel motif et par qui ces pierres furent-elles érigées ? M. Wright est un archéologue trop sérieux pour répéter le non-sens ordinaire et y voir des temples ou des autels druidiques. La conclusion à laquelle il arrive, c'est que Kit's-Cotty-House, ainsi que le cimetière et les monuments d'Addington, formèrent la grande nécropole des colons belges dans cette partie de l'Angleterre. Mais on peut objecter à cela que les Belges n'élevèrent jamais de tels monuments dans leur propre pays, la *Gallia Belgica* étant précisément cette partie de la France dans laquelle on n'a découvert aucun monument de ce genre; or il n'est pas à croire que les Belges aient fait ici ce qu'ils ne firent pas chez eux. Mais une autre objection à cette hypothèse, c'est qu'elle est absolument gratuite, aucune analogie, aucune raison, aucune ombre de tradition ne la confirmant; elle est tout au moins très-in vraisemblable. Si l'on tirait une ligne droite de l'embouchure du Humber à la baie de Southampton, ce serait le seul groupe de ce genre qui se trouvât à l'est de cette ligne, et quelle raison peut-il y avoir de supposer que les princes ou le peuple de ce vaste district aient choisi ce lieu, et celui-là seulement, pour en faire leur nécropole. S'il s'agissait d'une vaste plaine comme celle de Salisbury, de quelque sombre vallée ou de l'emplacement de quelque ancienne cité, on le comprendrait encore; mais il eût été difficile de choisir un lieu plus prosaïque, plus indigne d'une telle destination, que la vallée de Medway. Elle n'est ni centrale, ni facilement accessible, et nul document historique, nulle tradition ne viennent confirmer la théorie que l'on nous propose.

Tout s'explique, au contraire, si l'on suppose que ces pierres furent élevées en mémoire de la bataille que livrèrent en cet endroit, d'après la chronique saxonne, Vortigern, Hengist et Horsa, en l'année 455, et dans laquelle périrent Catigren, du côté des Bretons, et le terrible Horsa, du côté des Saxons. La rangée de pierres de Tollington se trouve justement à l'endroit que devait occuper l'armée bretonne pour défendre

(1) *Wanderings of an Antiquary*. London, 1854, p. 175.

le passage à gué d'Aylesford contre l'armée ennemie qui venait de Thanet. Les deux obélisques que l'on voit en avant représenteraient la position des deux chefs ; Kit's-Cotty-House deviendrait le tombeau de Catigren, ce qui est confirmé par la tradition ; les cercles d'Addington seraient ceux des chefs qui, blessés à la bataille et ramenés en arrière, eussent été ensevelis avec les honneurs convenables, dans l'endroit ou près de l'endroit où ils moururent ; enfin, le tumulus d'Horstead serait, conformément aussi à une ancienne tradition, le tombeau de Horsa.

Grâce à la bienveillance du colonel Fisher, qui nous a procuré l'assistance d'une compagnie de sapeurs, ce tombeau a pu être exploré de fond en comble l'année dernière. On y trouva à la surface du sol primitif les restes incinérés d'un corps qui devait être celui d'un homme et au-dessus duquel avait été élevé le tumulus. On creusa à quelque profondeur dans la craie sous-jacente, mais elle n'offrit aucune trace de remaniement, et aucun ornement, aucun ustensile ne fut découvert. On en fut d'abord surpris ; mais, quelques observations de M. Godefroy Faussett, qui assistait aux fouilles, concernant certains passages de *Béowulf*, firent cesser cet étonnement. Ce poème est, en effet, la principale autorité que l'on ait sur ce sujet ; il contient, d'après Kemble, « le récit d'exploits peu éloignés, au point de vue du temps, du passage d'Hengist et d'Horsa dans la Grande-Bretagne, et il est probablement l'œuvre de quelqu'un de ces Anglo-Saxons qui accompagnèrent, en 495, Cerdic et Cyneric (1). » Or, on y voit non seulement que Béowulf fut brûlé comme l'avait été Hengist, mais qu'un splendide tumulus fut élevé dans l'endroit où reposaient ses cendres, à la surface du sol. Ses armes, ses bijoux, les ustensiles de toutes sortes qu'il possédait furent jetés dans le bûcher et brûlés avec lui. Quant au malheureux Horsa, il mourut défait et ses amis n'eussent pu l'enterrer avec les honneurs convenables qu'à la faveur d'une trêve. S'ils avaient essayé, du reste, de brûler avec lui ses trésors, il est à croire que les Bretons victorieux se les fussent appropriés.

(1) *Béowulf*, poème anglo-saxon, traduit par Kemble, 1835, préface, p. 19.

Bède dit, il est vrai, que le tombeau de Horsa était situé *dans les parties orientales du pays de Kent* (1) ; mais qu'est-ce qu'il entend par *les parties orientales* ? Ne peut-il se faire que de son temps la rivière de Medway ait été considérée comme la ligne de partage entre l'est et l'ouest de ce pays, ou encore qu'il ait parlé sans une connaissance suffisante des lieux ? Ce qui est incontestable, autant du moins que tout autre fait de ce temps, c'est que Horsa tomba à Aylesford ; or, il est probable qu'il fut enterré près du champ de bataille. N'est-ce pas de lui, du reste, que tire son nom le village de Horstead, où est situé le tumulus ?

Il existe en faveur de notre opinion de telles probabilités que nous sommes surpris qu'elle n'ait pas été acceptée jusqu'ici comme la seule vraisemblable. Pas une objection sérieuse n'y a été faite. Le système danois, par exemple, en cas qu'il eût quelque valeur, ne peut lui être ni favorable, ni défavorable, car on n'a pas trouvé en cet endroit, croyons-nous, un seul objet de pierre, de bronze ou de fer.

Le seul obstacle que notre explication ait à surmonter, c'est, en définitive, son extrême simplicité. Après tout ce qui a été écrit du mystère impénétrable et de l'extrême antiquité de ce genre de monuments, oser dire qu'ils sont simplement destinés à rappeler la mémoire d'une bataille qui fut livrée en cet endroit en l'année 455, c'est par trop téméraire pour être toléré. Aussi, s'il s'agissait d'un fait isolé, nous comprendrions cette incrédulité ; mais si nous prouvons que de tels faits sont nombreux, il faudra bien enfin se soumettre et accepter la vérité si prosaïque qu'elle soit.

ASHDOWN.

Il y a dans le voisinage d'Uffington, comté de Berk, trois monuments, dont deux au moins méritent une mention spéciale dans notre histoire. L'un d'eux est le célèbre *Cheval-Blanc*, qui a donné son nom à la vallée et qui est encore l'objet de certaines pratiques superstitieuses de la

(1) In orientabilibus partibus Cantiae. — *Mon. Hist. Brit.*, p. 121.

part des habitants de la contrée lors des fêtes et des jeux triennaux qui ont été décrits d'une façon si pittoresque par M. Thomas Hughes.

Le second est un cromlech connu sous le nom de *Cave-de-Wayland-Smith* et immortalisé par l'usage qu'en a fait Walter Scott dans son roman de *Kenilworth*. Le troisième est aussi remarquable que les deux autres; mais il n'a pas eu son poète. La gravure ci-jointe donnera une

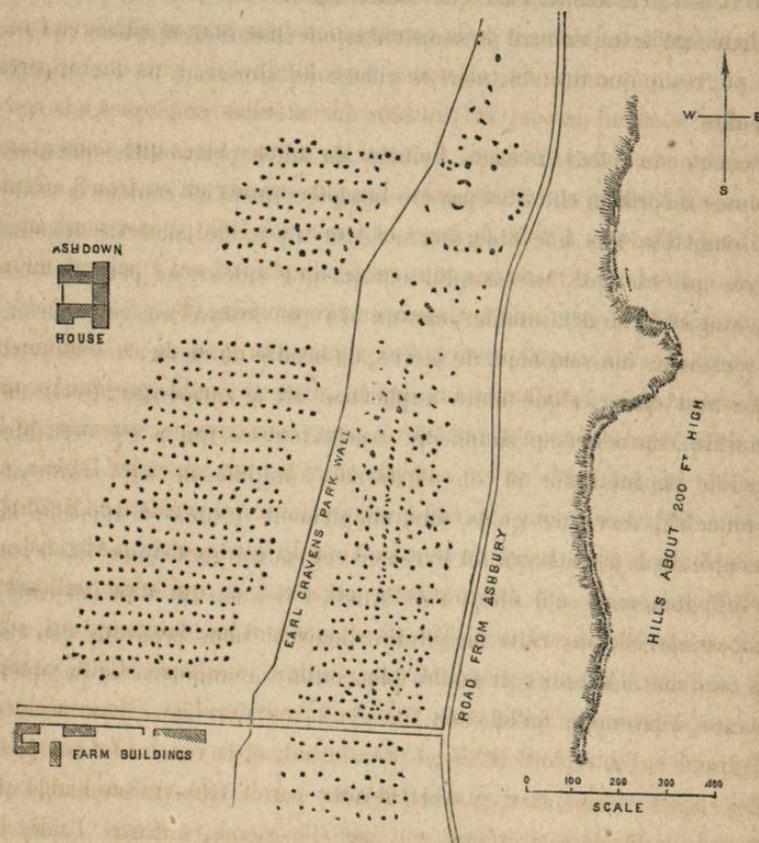


Fig. 28. — Pierres Sarsen, à Ashdown.

bonne idée de sa nature et de son étendue. Elle n'a pas la prétention d'être scrupuleusement exacte; mais une telle exactitude n'est heureusement pas nécessaire dans la circonstance. Toutes les pierres sont renversées: les unes sont étendues à plat sur le sol, les autres reposent sur

le côté, les plus petites seules peuvent être considérées comme étant encore debout. Il en résulte qu'il est impossible d'indiquer avec certitude l'endroit précis où elles se tenaient primitivement; on ne sait si elles étaient disposées en lignes, comme à Carnac, ou si elles présentèrent toujours l'aspect confus qu'elles présentent aujourd'hui. Elles sont dispersées sur une surface qui mesure environ 500 mètres du nord au sud et moitié moins de l'est à l'ouest. L'espace vide que l'on voit vers le milieu date probablement de la construction de la maison située en face; les pierres qui occupaient cet espace furent enlevées, sans doute, parce qu'elles gênaient la vue, et peut-être furent-elles employées à la construction même de la maison. Ce sont les mêmes blocs que nous avons trouvés à Avebury et à Stonehenge. Les plus grands ont environ 3 mètres de long, 2 mètres à 2^m50 de large et 1 mètre à 1^m20 d'épaisseur; mais ceux qui ont ces dimensions sont rares; la plupart ont à peine 1 mètre de long et de large et une épaisseur encore moindre (1).

Personne n'a encore essayé d'expliquer l'origine de ce monument autrement qu'en l'attribuant aux druides. Il nous semble presque incontestable cependant qu'il fut élevé pour conserver le souvenir de la bataille qui fut livrée en cet endroit, entre les Saxons et les Danois, en l'année 871. Asser nous apprend que les païens, qui venaient de Reading, occupèrent la partie haute du terrain. On a dit quelquefois que le château d'Uffington avait été élevé à cette occasion, ce qui n'est nullement impossible. S'avançant vers l'est, ils attaquèrent les chrétiens qui, sous la conduite d'Alfred, occupaient une position inférieure. Cette circonstance défavorable faillit être funeste à ces derniers. Heureusement l'adresse et l'intrépidité d'Alfred prévalurent, et la victoire fut complète. Les choses s'étant ainsi passées, il nous paraît très-vraisemblable que l'armée victorieuse ait réuni, soit par elle-même, soit avec l'aide des paysans, les blocs qui couvraient le pays dans le voisinage, et qu'elle les ait placés dans la position où se tenaient Alfred et son armée lorsqu'ils

(1) *Norwich Volume of the international Prehistoric Congress*, p. 37.— La gravure qui précède est empruntée à cet ouvrage, ainsi que les chiffres que nous venons de citer. Cependant, nos conclusions sont loin d'être les mêmes.

reçurent le premier choc des païens. Il n'est pas invraisemblable non plus qu'Alfred ait fait graver l'emblème du *Cheval-Blanc* du côté de la colline où avaient campé les païens la nuit qui précéda la bataille et où peut-être le combat se termina le lendemain.

Il n'est pas facile de savoir si la *Cave-de-Wayland-Smith* appartient au même groupe ou si elle est antérieure. Cette dernière opinion nous semble préférable. C'est un dolmen à trois chambres presque identique à celui de Carrowmore, qui sera décrit dans le chapitre suivant, mais avec cette différence que ce dernier contenait 36 ou 37 pierres et qu'il avait un diamètre de 18 mètres, tandis que celui-ci n'a probablement jamais eu que 28 pierres et que son diamètre n'est que de 15 mètres. Ce trait de ressemblance, joint à celui qui résulte de la composition minéralogique, ne permet guère de croire qu'un espace de huit siècles se soit écoulé entre l'érection de l'un et de l'autre monument. On peut donc voir dans celui qui nous occupe le tombeau d'un héros du pays mort dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Nous serons plus à même d'en juger, du reste, lorsque nous aurons poussé plus avant l'étude des monuments analogues.

ROLLRIGHT.

Il y a à Rollright, entre Chipping-Norton et Long-Compton, dans le comté d'Oxford, un cercle qui a acquis une certaine célébrité dans le monde des archéologues, par suite des nombreuses descriptions qui en ont été données; mais cette célébrité, il ne la doit certainement ni à ses dimensions, ni aux traditions qui le concernent. Tous les archéologues, depuis Camden jusqu'à Bathurst Deane, ont cru devoir dire un mot de ce prétendu temple druidique; aussi le voyageur qui le visite doit-il s'attendre à une terrible déception. C'est un simple cercle ordinaire, dont l'entrée paraît être au sud. Les pierres qui le composent ont de 1 mètre à 1^m60 de haut. Elles sont irrégulièrement espacées, mais avec une tendance à former des groupes de trois, ce qui est une particularité que l'on observe également à Dartmoor.

A une distance de près de 50 mètres, au travers de la route, s'élève un obélisque de pierre qui peut avoir 3 mètres de haut et couronne un monticule. Si ce monticule est artificiel, comme il le paraît, les matériaux qui le composent ont dû être extraits d'une sorte de puits que l'on voit encore tout à côté, et non d'un fossé circulaire, selon l'usage ordinaire. Dans une autre direction, à 400 mètres environ du cercle, se trouve un dolmen qui constitue le plus beau monument du groupe. La pierre supérieure, qui est tombée, mesure 2^m70 de long sur 2^m40 de large, et elle a une épaisseur considérable. Trois des supports ont de 2 à 3 mètres de haut.

Ce cercle semble avoir été étudié par Ralph Sheldon, mais sans résultats. Le tumulus est, paraît-il, encore intact; quant au dolmen, il ne saurait être exploré dans son état actuel sans être totalement ruiné; il n'est pas à croire, du reste, que personne conteste son caractère funéraire. En est-il de même du cercle? Il serait plus difficile aujourd'hui de résoudre expérimentalement cette question, vu que depuis 40 ou 50 ans le cercle et le petit champ qui l'entoure ont été plantés de mélèzes dont les racines, qui s'étendent à la surface, seraient un obstacle pour les fouilles. C'est à regretter, car par son isolement ce groupe fournit une excellente occasion de vérifier les théories en vogue concernant ces monuments. Si ce fut un temple, il nous donne une pauvre idée de la situation religieuse de nos ancêtres qui, pour un district de 30 à 40 kilomètres de rayon, n'eussent possédé qu'un étroit enclos entouré d'un méchant mur d'un mètre environ de haut. Si quelqu'autre avait existé, on en eût découvert des traces, car celui-ci s'est si bien conservé que pas une pierre ne paraît manquer. Il serait étrange aussi que l'on eût élevé ce prétendu temple dans la partie la plus haute et la plus déserte de la contrée. En réalité, ni la forme, ni la situation ne conviennent aucunement à une semblable destination. Ce temple donnerait, du reste, une triste idée de la civilisation de ceux qui le construisirent. En moins d'une semaine, les enfants de nos écoles pourraient élever un monument semblable, en supposant qu'ils eussent les pierres à leur portée comme ils eurent, sans doute, les constructeurs de Rollright. Le dolmen pourrait

requérir plus d'efforts ; mais il n'y a rien là que les villageois du voisinage ne puissent faire en quelques jours, rien surtout qu'une armée, fût-elle de 1,000 hommes seulement, ne puisse exécuter entre le lever et le coucher du soleil, en un jour d'été. Or, si l'on admet la destination funéraire de ce groupe, on ne peut guère y voir le tombeau d'un chef, d'un clan ou d'une famille. Dans ce cas, en effet, au lieu d'un dolmen, il semble qu'il dût y en avoir plusieurs, mais de moindre dimension peut-être. Le chef dut avoir des ancêtres, des successeurs, des parents ; or, ceux-ci n'eussent pas été contents qu'un membre de leur famille fût enseveli avec honneur et qu'eux-mêmes furent enterrés dans les tombes communes. Si l'on n'admet pas comme précédemment que ce groupe marque l'emplacement d'une bataille, il n'est possible d'expliquer ni sa forme, ni sa situation ; aussi ne voyons-nous aucune raison de rejeter ce que dit Camden des circonstances dans lesquelles il fut érigé : « Je pense vraiment, dit-il, que nous avons là le monument commémoratif de quelque bataille, et peut-être fut-il érigé par Rollon-le-Danois, qui plus tard conquiert la Normandie... Nous lisons que dans le temps où, à la tête des Danois, il étendait ses déprédations sur l'Angleterre, il livra bataille aux Anglais dans les environs, à Hock-Norton, lieu qu'a rendu célèbre l'affreux massacre des Anglais, qui s'y fit sous Édouard-l'Ancien (1). » Édouard fut, en effet, le contemporain de Rollon comme il le fut de Gorm-le-Vieux, dont nous aurons à décrire ailleurs le tumulus et les mœurs païennes.

Ceux-là qui ont été élevés dans les anciennes idées concernant l'extrême antiquité et la merveilleuse magnificence des monuments d'Ashdown et de Rollright, trouveront que nous émettons des paradoxes. Une visite à ces monuments dissipera une partie de cette illusion, et un peu de sens commun viendra à bout du reste.

PENRITH.

Il y a dans le voisinage de Penrith, dans le Cumberland, un groupe, ou si l'on veut trois groupes de monuments qui ont une importance

(1) Camden, *Britannia*, I, p. 285.

considérable par leur forme et leurs dimensions, mais qui n'ont presque aucun intérêt par suite de l'absence de toute tradition concernant leur origine. Ils s'étendent en une ligne à peu près droite depuis Little-Salked, au nord, jusqu'à Shap, au sud. Cette ligne, qui laisse Penrith un peu à l'ouest et plus près de son extrémité nord que de son extrémité sud, mesure un peu plus de 22 kilomètres à vol d'oiseau.

A 800 mètres environ du premier village est le cercle connu dans le peuple sous le nom de *Long-Meg et ses Filles* ; celles-ci sont au nombre de 68, si chaque pierre en représente une. Le cercle a environ 100 mètres de diamètre, mais il ne forme pas un cercle parfait. Les pierres ne sont pas taillées et très-peu sont aujourd'hui debout. En dehors du cercle se tient *Long-Meg* lui-même, monolithe grossièrement taillé, d'une pierre spéciale et de 3^m60 environ de haut (1). A l'intérieur du cercle, Camden signale « l'existence de deux cairns de pierres sous lesquels on prétend qu'il y a des cadavres enfouis ; il est assez probable, ajoute-t-il, que ce monument a été érigé en souvenir de quelque victoire. » Il ne reste aujourd'hui aucune trace de ces cairns ; nous ignorons même si jamais il a été fait des fouilles au centre, dans le but de découvrir des sépultures. Nous pensons cependant que la principale sépulture était à l'extérieur et que *Long-Meg* marque la tête ou le pied de la tombe du chef.

Tout près de Penrith est un autre cercle appelé Mayborough, qui présente à peu près les mêmes dimensions que le précédent, mais un genre de construction tout différent. L'enceinte est entourée d'une sorte de talus uniquement composé de galets empruntés sans doute aux lits des rivières voisines. Ces galets ont une dimension merveilleusement uniforme et telle précisément que tout homme peut facilement les porter. Ce mur d'enclos est tellement ruiné qu'il est extrêmement difficile de dire au juste quelles furent ses proportions. Sa hauteur peut

(1) Quelqu'un a prétendu découvrir sur cette pierre les traces de l'un de ces cercles à anneaux concentriques si communs sur les pierres du nord de l'Angleterre. Je ne l'ai pas vue moi-même, mais en supposant que cette découverte soit réelle, ce dont je ne doute pas, elle ne pourra nous être de quelque utilité que lorsque l'on saura quand et par qui ces pierres furent gravées.

avoir été de 5 à 7 mètres, et sa largeur, à sa base, de 10 à 15 mètres. La même cause ne permet guère de déterminer avec précision l'étendue de sa surface interne. Nous avons trouvé 87 mètres du pied du talus d'enceinte au pied du talus opposé, ce qui donnerait à peu près de 96 à 100 mètres d'un sommet à l'autre du même talus; mais ces dimensions doivent être considérées comme seulement approximatives jusqu'à ce que



Fig. 29. — Cercle de la Table-Ronde-d'Arthur, avec la restauration du côté aujourd'hui supprimé pour le passage de la route.

ce cercle ait été étudié plus soigneusement qu'il n'a été en notre pouvoir de le faire. Presque au centre se trouve un magnifique monolithe isolé qui, d'une hauteur à peu près égale à celle du précédent (3^m60), est au moins deux fois plus gros que lui. Du temps de Pennant, il y avait au milieu trois autres pierres levées, et il est probable qu'à l'origine elles avaient été assez nombreuses pour former un petit cercle en cet endroit.

Pennant signale encore l'existence de quatre autres pierres faisant comme une brèche dans le mur d'enceinte et semblant indiquer le commencement d'une avenue. Mais l'endroit était trop rapproché de Penrith, et la pierre a trop de valeur en cette localité pour que ces blocs pussent échapper à la destruction; aussi n'en reste-t-il rien aujourd'hui qui nous permette de restaurer, avec certitude, le monument dans sa forme primitive.

Tout près de ce dernier se trouve un troisième cercle connu sous le nom de *Table-Ronde-d'Arthur*. Il consiste ou plutôt il consistait en une sorte de rempart en terre entourant une enceinte de 90 mètres environ de diamètre; mais un tiers peut-être de ce cercle a disparu par suite du passage d'une route en cet endroit; il est donc assez difficile d'en parler aujourd'hui avec certitude. Au dedans du rempart venait d'abord une large berme, puis un fossé, et enfin un plateau de 50 mètres environ de diamètre et légèrement élevé au centre. Aucune pierre n'est visible à la surface, quoique la destruction du rempart ait montré qu'il en était principalement composé. Il n'y a aujourd'hui qu'une entrée dans l'intérieur de l'enceinte, mais comme il en existait deux du temps de Pennant et que toutes les deux sont figurées sur le plan qu'il donne de ce monument, nous n'avons pas hésité à rétablir la seconde dans le nôtre (1). La distance entre *Mayborough* et la *Table-Ronde-du-Roi-Arthur* est environ de 100 mètres. A la même distance de ce dernier monument, Pennant en mentionne un troisième, mais qui ne consistait, paraît-il, de son temps, qu'en un fossé circulaire, lequel a aujourd'hui totalement disparu.

Par suite de leur état de ruine plus complète encore, les monuments de Shap sont plus difficiles à décrire. Stukeley les visita cependant en 1725, mais il se plaint qu'il ait pu tout le temps qu'il passa en cet endroit; or, sur une lande exposée et déserte comme celle de Shap, la

(1) Près de Lochmaben (Ecosse) existe ou du moins existait un cercle appelé le *Château-de-Bois*, qui paraît avoir eu le même plan et les mêmes dimensions que celui-ci. Il est figuré dans les *Antiquités militaires des Romains* du général Roy. Je n'aurais pas hésité à le citer comme monument de ce genre, s'il n'était considéré jusqu'ici comme fortification. Comme je n'ai aucun moyen de vérifier cette interprétation, je me contente d'attirer l'attention sur elle.

pluie est, ajoute-t-il, singulièrement défavorable aux recherches des archéologues. Ils furent aussi décrits par Camden, mais apparemment sans qu'il les eût vus lui-même. Depuis ce temps, leur destruction a marché si rapidement, — le village ayant été bâti presque entièrement à leurs dépens, — qu'il est extrêmement difficile de dire aujourd'hui ce qu'ils furent en réalité. Tout le monde reconnaît cependant qu'il y eut là un alignement composé de deux rangées de pierres selon les uns, d'une seule selon d'autres. Autant qu'il nous a été possible d'en juger sur les lieux, l'alignement commençait en un endroit situé au nord et appelé la *Pierre-de-Tonnerre* (Thunder Stone); il s'y trouve encore sept grandes pierres dans un champ : six sont disposées en une double rangée; la septième semble commencer une ligne à part qui, se prolongeant en ligne droite vers certaines pierres également isolées, aboutirait à l'extrémité méridionale du village, en un endroit appelé les *Greniers-de-Charles* (Karl lofts). M. Simpson prétend avoir découvert au-delà de cette ligne, en 1855, près d'une ferme appelée Brackenbyr, les traces d'un cercle de 120 mètres de diamètre, avec un grand obélisque au milieu. Nous n'avons pas eu le même bonheur en 1869. Nous ne partageons pas non plus son avis concernant la position de la rangée de pierres. Il semble s'imaginer, d'après la description de Stukeley, qu'elle était située au sud des *Greniers-de-Charles*, quoiqu'il n'ait pu en trouver aucune trace. Notre opinion est qu'elle commençait au cercle de Brackenbyr, immédiatement au sud de ces *Greniers*, et qu'elle se continuait vers le nord-ouest, sur une étendue de 2,400 mètres, jusqu'à la *Pierre-de-Tonnerre* ci-dessus mentionnée. A un kilomètre environ au sud de Brackenbyr se voit un fragment de ce qui fut autrefois un magnifique cercle. Il a été en partie détruit par le chemin de fer, mais il semble avoir eu 30 mètres de diamètre et s'être trouvé considérablement en avant de l'avenue, dans la même position, relativement à la rangée de pierres, que le cercle du pont de Mérivale (fig. 12) ou que Stonehenge, relativement à ses *Cours* (fig. 26). En face du cercle est un beau tumulus appelé Kemp-How, dans lequel le corps d'un homme de taille gigantesque a, dit-on, été trouvé.

S'il fallait en croire la tradition populaire, l'avenue de pierres se serait prolongée à l'origine jusqu'à Muir-Divock, à une distance de 8 kilomètres. Quoique le fait soit peu probable, il est certain cependant qu'elle tend vers cette direction, et que l'on trouve à Muir-Divock cinq ou six cercles de pierres et plusieurs tumulus. Les cercles ont, pour la plupart, été ouverts dans ces derniers temps, et dans tous l'on a trouvé des cists ou d'autres preuves de sépultures. Muir est dominé par une colline de 582 mètres de haut, qui est mentionnée dans la carte officielle sous le nom de *Pic-d'Arthur*. Il y a en outre, sur une colline située à l'ouest et tout près de Shap, plusieurs cercles de pierres, quelques-uns isolés, quelques-uns doubles, mais tous de faibles dimensions et composés de pierres fort petites. Toute la contrée, en un mot, ressemble à un vaste cimetière, mais d'une étendue beaucoup plus considérable que ne semble l'exiger le nombre des habitants de la localité, car il n'est pas un endroit en Angleterre qui soit plus désert et moins agréable que celui-ci.

Il n'existe, croyons-nous, aucune tradition digne de foi qui se rapporte à ces monuments, de façon à les rattacher à quelque fait historique ou local. C'est donc presque uniquement d'après leurs formes intrinsèques et leurs analogies que l'on peut arriver à déterminer soit leur histoire, soit leur destination.

Il n'est pas à croire que personne prétende sérieusement que la longue rangée de pierres de Shap ait été un temple quelconque; du moins doit-on reconnaître que si les hommes qui en furent les auteurs pensèrent qu'une simple ou double rangée de pierres considérablement espacées et s'étendant au travers d'une lande déserte sur un espace de 2,400 mètres fut un lieu convenable pour le culte, c'est qu'ils étaient autrement constitués que nous. A moins qu'ils n'aient eu les queues et les longues oreilles pointues dont Darwin gratifie nos ancêtres, il est probable qu'ils eurent des temples moins différents de ceux qui existent dans tous les autres pays du monde. Ce ne fut pas non plus un tombeau; on n'y a rien trouvé absolument qui rappelle une semblable destination. Si c'étaient, du reste, des monuments funéraires, on ne saurait y voir pour